

FASHION

LA MODE DANS LES MUSÉES
MÉTROPOLITAINS ROUEN NORMANDIE

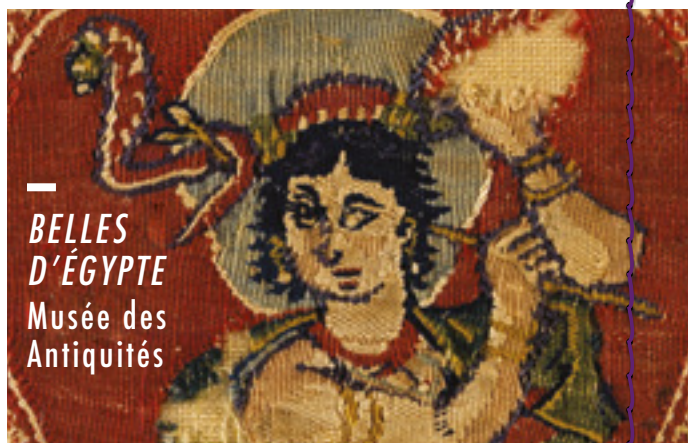
**DOSSIER
DE PRESSE**

6 EXPOSITIONS GRATUITES

—
**PACO RABANNE,
MÉTALLURGISTE**
Musée Le Secq
des Tournelles



—
**BELLES
D'ÉGYPTÉ**
Musée des
Antiquités



—
VOUS AVEZ DIT BIJOUX ?
Musée de la Céramique



—
ÉLÉGANTES & DANDYS
Musée des Beaux-Arts



—
**DRAP DE LAINE,
UTILE & SUBLIME**
La Fabrique
des Savoirs



—
DU COTON ET DES FLEURS
Corderie Vallois



SOMMAIRE

LE TEMPS DES COLLECTIONS VII

<i>Fashion ! Mode et textile dans les musées métropolitains</i>	1
<i>Élégantes & dandys romantiques</i> , Musée des Beaux-Arts	2
<i>Vous avez dit bijoux ?</i> , Musée de la céramique	4
<i>Paco Rabanne, métallurgiste de la mode</i> , Musée Le Secq des Tournelles	6
<i>Drap de laine : de l'utile au sublime</i> , Fabrique des Savoirs	8
<i>Belles d'Égypte</i> , Musée des Antiquités	10
<i>Du coton et des fleurs : textiles imprimés de Normandie</i> , Corderie Vallois	12

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	14
---	----

AUTOUR DE L'EXPOSITION	20
-------------------------------------	----

ORGANISATION

La réunion des Musées Métropolitains	26
Organisateurs, Partenaires et Mécènes	27

PROGRAMMATION DE LA RÉUNION DES MUSÉES METROPOLITAINS	28
--	----

INFORMATIONS PRATIQUES	30
-------------------------------------	----

FASHION!

MODE ET TEXTILE DANS LES MUSÉES MÉTROPOLITAINS

La Réunion des Musées Métropolitains organise du 7 décembre 2018 au 19 mai 2019 la septième édition du *Temps des Collections*.

Ce programme lancé en 2012 au musée des Beaux-Arts de Rouen est l'une des toutes premières initiatives en France pour remettre les collections au cœur de la programmation des musées. Il s'agit à chaque fois de révéler la richesse et la variété des collections publiques, de dévoiler l'envers du décor et le mystère des réserves et de favoriser les redécouvertes en ouvrant les musées à de nouveaux regards. De nombreux invités se sont succédés, conservateurs, historiens, artistes, personnalités du monde de la culture, ou plus récemment le public avec la Chambre des visiteurs. Cette septième édition propose six expositions autour de la thématique de la mode et du textile. Tissus, costumes, robes, bijoux et bien d'autres créations exceptionnelles sont mises à l'honneur. Ces expositions présentent les spécificités vestimentaires de périodes emblématiques de l'histoire. De l'antiquité à l'époque contemporaine, de nombreux objets n'ayant jamais été présentés sont à découvrir !

**ÉLÉGANTES & DANDYS
ROMANTIQUES**
—
**MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Rouen**



EXTRAIT DU CATALOGUE
—
ÉLÉGANTES & DANDYS ROMANTIQUES
par Alexandra Bosc



Manches gigot ou en bérêt, coiffures à la girafe, éventails cathédrales... La mode des années 1820-1840 nous semble aujourd'hui exotique, tant par ses dénominations que par ses formes extravagantes.

Cette silhouette au buste enflé et à la taille de guêpe est celle des héroïnes de Balzac et des dandys de la bataille d'Hernani. S'appuyant sur les collections des Musées Métropolitains et sur de nombreux prêts, cette exposition sera l'occasion de dévoiler au public des objets inédits. Mettant en regard une riche iconographie, faite de portraits, de miniatures ou encore de gravures de mode, cette manifestation fera la part belle aux costumes, sacs, éventails, bijoux et autres accessoires pour mettre en valeur cette période exubérante de l'histoire de la mode.

Sous les auspices de figures tutélaires comme Balzac ou Barbey d'Aurevilly, le visiteur y croquera les « fashionables » (ancêtres de nos fashion victims) de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, prêts à s'arracher les derniers tissus à la mode vendus dans les « magasins de nouveautés », les premières « confections » (annonçant déjà le prêt-à-porter) ou les créations des meilleures couturières parisiennes.

La sensibilité romantique prévaut dans la France de la Restauration (sous Louis XVIII puis Charles X, de 1814 à 1830) et de la monarchie de Juillet (sous Louis-Philippe, de 1830 à 1848). Éternelle insatisfaite, cette génération qui n'a pas connu la Révolution méprise un présent jugé médiocre pour s'évader vers un Ailleurs plus séduisant. Ce sera l'Orient fabuleux de l'exotisme ou bien un passé fantasmé, le Moyen Âge ou la Renaissance, puis les 17^e et 18^e siècles.

Les modes de la période puisent dans ces références éclectiques pour construire une silhouette nouvelle, dite « en sablier » (resserrée à la taille) : chez les femmes, les manches gigot en vogue de 1823 à 1834 sont empruntées à la Renaissance, les châles cachemire citent directement les Indes, le gabarit menu en vigueur de 1835 à 1845 copie le 17^e siècle. Moins exubérantes, les modes masculines suivent toutefois la même évolution formelle.

Dans un contexte plus libéral, les progrès des techniques favorisent une large diffusion des modèles, notamment en ville grâce aux « magasins de

nouveautés », les ancêtres des grands magasins. En réaction à cette uniformisation, perçue comme un nivellement par le bas, quelques figures flamboyantes revendiquent leur différence : chez les hommes ce sont les dandys, comme Jules Barbey d'Aurevilly, et chez les femmes la duchesse de Berry qui guide les modes sous la Restauration.

Le vêtement et son économie révèlent la place assignée à chaque sexe. Premier employeur des femmes d'origine modeste, l'industrie naissante de l'habillement leur impose des conditions de travail très difficiles pour un salaire bien inférieur à celui des hommes. En regard du costume sombre et sobre de la bourgeoisie masculine, les tissus chatoyants portés par les épouses trahissent leur statut de faire-valoir richement paré. Cantonnées à leur rôle de mère et de maîtresse d'intérieur, la mode et la couture d'agrément sont un des rares domaines où s'expriment leurs goûts personnels.

VOUS AVEZ DIT BIJOUX ?

MUSÉE DE LA
CÉRAMIQUE
Rouen



Cette saison Mode et Textiles sera l'occasion de dévoiler au public la riche collection de bijoux conservée par la Réunion des Musées Métropolitains.

Parures d'Océanie, colliers et châtelaines du 18^e siècle, fibules mérovingiennes, amulettes de Nouvelle-Guinée, trésors gallo-romains, bijoux traditionnels normands... Les collections des musées de la Réunion des musées Métropolitains sont riches d'une diversité exceptionnelle de pièces qui nous permettent de nous interroger sur la place du bijou et de la parure dans les sociétés humaines. Mettant l'accent sur les valeurs symboliques, sociales, sentimentales, de genre, ou encore politiques attachées à ces ornements, cette exposition présentera des pièces issues des fonds du Musée des Antiquités, de la Fabrique des Savoirs, du Muséum d'Histoire naturelle, du Musée des Beaux-Arts et du Musée Le Secq des Tournelles, réunies pour l'occasion. Si certaines œuvres sont régulièrement présentées dans les collections permanentes, d'autres seront présentées ici pour la première fois.

EXTRAIT DU CATALOGUE

VOUS AVEZ DIT BIJOUX ?
par Bruno Varin

Face à un corpus d'œuvres d'une impressionnante diversité, le public est invité à renouveler sa définition du bijou qui fût longtemps abordé sous l'angle essentiellement ethnologique et esthétique. Pour Honoré de Balzac, « la toilette [à laquelle le bijou contribue] est tout à la fois, une science, un art, une attitude, un sentiment ». Loin de se soustraire à ce point de vue, le bijou donne lieu actuellement à une « définition élargie » selon les termes de Roland Barthes (1915-1980). Celui-ci constate, dans les années 1960, qu'un bijou est « maintenant un objet libre de préjugés : multiforme, multi-substantiel, d'emplois infinis, il n'est plus asservi à la loi du haut prix ni à celle d'un usage singulier, festif, presque sacré : le bijou s'est démocratisé ». Redéfinir le bijou, ce serait peut-être intégrer dans l'analyse des valeurs contemporaines comme par exemple le féminisme, l'antiracisme ou l'écologie. Ce regard moderne et inédit réexamine le rapport du bijou au corps, interroge la définition même d'une esthétique corporelle contemporaine et questionne son rôle de marqueur social. Les bijoux empruntés le temps de l'exposition au personnel de la Métropole Rouen Normandie soulignent ces évolutions d'autant plus qu'ils sont pour la plupart quotidiennement portés. Avant toute considération esthétique, un bijou peut se définir par sa fonction pratique. Il sert à attacher le vêtement (agrafes, boutons, boucles, fibules, *netsuke* japonais...), à fixer un élément de costume (épingles de coiffe, de chape, de cravate...) ou à suspendre un accessoire (clavier, chaîne, châtelaine...). L'utilité d'un bijou peut être liée à des outils accrochés (ciseaux, ouvre lettre...), des photos intégrées dans une broche ou faire office de bague sceau qui signe, authentifie un document. On parle alors de bijoux de vêture.

Si les bijoux de vêture respectent généralement la structure anatomique du corps nos musées conservent à l'inverse des bijoux qui influencent les mouvements, altèrent et déforment le corps : l'encombrant brassard de l'Âge de bronze est porté à l'avant-bras gauche, les enroulements terminaux devant être placés sur le dessus de la main et au niveau du coude. Les mouvements restent possibles,

bien qu'entravés, grâce à l'élasticité du métal. Dans les cultures traditionnelles, sublimer le corps c'est parfois le contraindre. La paire de bracelets en verre provenant d'Égypte (XIV^e-XVII^e siècles) conservée au musée des Antiquités impose une retenue des gestes qui signale une classe sociale habituée à être servie. Selon les usages d'une époque, l'individu doit s'insérer à la vie sociale en arborant les codes partagés par sa communauté. À partir du XVII^e siècle en Angleterre et du XVIII^e siècle en France, la polarisation genrée homme-femme s'impose. La critique du faste aristocratique et religieuse, les lois somptuaires qui régulent et codifient le vêtement au nom de l'ordre social, et enfin l'émergence d'une classe marchande marquée par la constance et la retenue accompagnent ce changement.

Le motif animal dans les bijoux dépend de l'intérêt que leur portent les civilisations. Attributs des dieux sous l'Antiquité, fantasmes de monstres hybrides à la Renaissance, les animaux sont représentés pour eux-mêmes seulement à partir de la fin du XIX^e siècle, avec l'avènement du naturalisme. « Ils ornent surtout alors les bijoux d'homme, notamment les épingles de cravate qui déclinent, dérisoires et ironiques, la domination de l'homme sur l'animal ». Parer l'individu d'un bijou orné d'un animal serait finalement civiliser le corps puisque celui-ci, par un sentiment de domination, s'extrait de son état de nature. Aux XVIII^e et XIX^e siècles plusieurs systèmes symboliques coexistent dans un même bijou selon la région française et son degré d'urbanisation plus ou moins ancien. Ils sont soit à dominante archaïque pour les régions reculées (numérologie, couleurs, motif de fleurs, certains fruits et plantes, certains signes géométriques à fonction prophylactique), soit à dominante chrétienne - celle-ci ayant supplanté progressivement celle-là. « les bijoux scintillants (strass, diamant d'Alençon) et réfléchissants (fragments de miroirs, paillettes, fils métalliques) éblouissent le regard malveillant et en annihilent la force du mal. ». Ils attirent le regard tout en cherchant à protéger visuellement et symboliquement ceux qui les portent.

[...]

PACO RABANNE, MÉTALLURGISTE DE LA MODE

MUSÉE LE SECQ
DES TOURNELLES
Rouen



Ayant recours à des matériaux jusque-là inusités (pastilles de Rhodoïd, plaques de métal...), les créations de Paco Rabanne ont révolutionné la mode dans les années 1960.

Dès sa première collection présentée en 1966, il avait choisi de montrer « 12 robes importables en matériaux contemporains », défilant au son du Marteau sans maître de Pierre Boulez. C'est sur cette aventure subversive et originale que le Musée Le Secq des Tournelles souhaite revenir, en étudiant tout particulièrement les créations réalisées en métal par le couturier, dont le matériau fait écho aux collections du musée. S'appuyant sur des documents d'archive, des vidéos, des magazines et bien sûr sur des pièces originales, cette exposition mettra en exergue le travail novateur du couturier qui a su renouveler le vocabulaire de la mode de manière aussi radicale.

EXTRAIT DU CATALOGUE

PACO RABANNE, MÉTALLURGISTE DE LA MODE

par Alexandra Bosc

Paco Rabanne (Francisco Rabaneda y Cuervo, né en 1934 en Espagne) a connu une célébrité exceptionnelle dès sa première collection de « robes importables en matériaux contemporains », présentée le 1er février 1966. Pourtant, depuis l'exposition monographique qui lui a été consacrée il y a plus de vingt ans par le musée de la Mode de Marseille, en 1995, aucun musée français n'est revenu sur son parcours. Cette manifestation, entend combler ce manque, en revenant sur le rapport particulier du couturier à un matériau, le métal, qui est très vite devenu aux yeux du grand public sa marque de fabrique. Rabanne n'est pas un créateur de formes – il s'en défend bien, lui qui est autodidacte en matière de couture. Ayant fui avec sa famille la guerre d'Espagne après que son père colonel ait été tué par les armées franquistes, il doit gagner sa vie pendant ses études d'architecture, comme « modéliste » (styliste) pour des maisons de couture, puis comme fournisseur, en fabriquant lui-même de petits accessoires.

La singularité de ses vêtements réside dans l'usage de matériaux « contemporains » (plastique Rhodoïd, métal, papier, plastique moulé « Giffo ») inhabituels dans le domaine de la mode, ou bien traités de manière innovante (cuir riveté, fourrure tricotée, plumes scotchées, etc.) Ces choix inaccoutumés choquent les tenants d'une couture plus traditionnelle. « *Ce n'est pas un couturier, c'est un métallurgiste !* » : cette déclaration acerbe de Coco Chanel résume bien l'attitude de la profession à son égard, pour qui il fait figure d'outsider, parfois jugé intolérable.

Ses robes en métal frappent les imaginations : constituées de plaques métalliques articulées, transposant la cotte de mailles des tabliers de boucher ou bien utilisant d'étonnants tissus métalliques « pare-balles » comme il le dit, elles font scandale à l'époque. On les juge lourdes et inconfortables – le métal ne tient pas chaud ! –, mais aussi indécentes, puisque la peau nue transparait entre les interstices des modules. Le couturier revendique la subversion, estimant que ses robes sont des manifestes. Il a su en jouer dès la présentation de sa première collection qu'il a fait défiler au son du Marteau sans maître de Pierre Boulez. C'est sur cette aventure subversive et originale que le Musée Le Secq des Tournelles souhaite revenir, en étudiant tout particulièrement les créations réalisées en métal par le couturier, dont le matériau fait écho aux collections du musée.

Artisan, comme il se revendique, Paco Rabanne est aussi et surtout un chercheur infatigable. Son attitude pionnière a marqué durablement l'histoire de la mode. La génération des créateurs des années 1990 et 2000 lui doit beaucoup, des réutilisations d'objets chères à Martin Margiela, aux propositions expérimentales et conceptuelles d'Hussein Chalayan, sans oublier les recherches sur les matériaux d'Iris Van Herpen. Il signe sa dernière collection en 1999, se consacrant depuis à la culture, l'écriture et l'ésotérisme. Mise en sommeil en 2006, la maison Paco Rabanne a retrouvé depuis 2013, sous l'impulsion de son Directeur artistique Julien Dossena, l'esprit réformateur et avant-gardiste initié par son fondateur.

Cette exposition mettra en exergue le travail novateur du couturier qui a su renouveler le vocabulaire de la mode de manière aussi radicale en s'appuyant sur des documents d'archive, des vidéos, des magazines et bien sûr sur des pièces originales prêtées par de nombreuses institutions et partenaires.

L'exposition sera agrémentée d'événements qui permettront de plonger dans l'univers de l'artiste : ateliers pour enfants s'inspirant des créations de Paco Rabanne dans lesquels les participants auront l'occasion de créer leur propre costume, customiser leurs vêtements ou créer des dessins de mode. Les cinéphiles ne seront pas en reste avec la projection de « Le défilé du couturier Isidore Ducasse : *Qui êtes-vous Polly Maggoo ?* » (1966) de William Klein

Ce film illustre les modèles créés par un couturier fictif, odieux et dictatorial, dénommé Isidore Ducasse [!] (Jacques Seiler). Son physique rappelle celui d'André Courrèges (1923-2016) qui a triomphé l'année précédente (printemps 1965). Mais surtout, les robes sont réalisées en métal, tout comme celles de Paco Rabanne, strictement contemporaines (1966). Toutefois, les modèles du film sont faits de grandes plaques de tôle, simplement pliées, à l'inverse des petites plaques modulables inventées par Rabanne.

À la sortie de son film, William Klein déclare dans la presse que Paco Rabanne l'aurait « copié », mais cette accusation n'est pas soutenable tant les concepts de ces robes sont opposés : d'un côté les sculptures rigides littéralement importables du film – elles coupent la peau des mannequins –, et de l'autre les recherches du couturier pour rendre le métal souple et mobile.

EXTRAIT DU CATALOGUE

DRAP DE LAINE, DE L'UTILE AU SUBLIME par Mylène Beauvils



DRAP DE LAINE : DE L'UTILE AU SUBLIME

LA FABRIQUE DES SAVOIRS Elbeuf

La cité d'Elbeuf est connue pour sa production de drap de laine depuis le Moyen-Âge. Très vite, la renommée du drap d'Elbeuf s'impose au-delà des frontières normandes.

Le secteur de l'habillement devient un des débouchés privilégiés de cette industrie. Au début du 20^e siècle, les tailleurs locaux mais aussi les couturiers parisiens s'emparent de ce produit luxueux. Les entreprises telles que Blin et Blin ou Prudhomme, deux des plus importantes manufactures d'Elbeuf, comptent parmi leur clientèle, Lanvin, Hermès, Dior, ou Courrèges qui mettent à l'honneur le drap d'Elbeuf pour leurs lignes de prêt-à-porter et pour leurs créations de haute couture. Cette exposition propose de découvrir les liens tissés entre les productions elbeuviennes et la mode. Documents d'archives et échantillons textiles issus des collections de la Fabrique des savoirs sont mis en regard de modèles signés des plus grands créateurs de l'époque.



Le drap d'Elbeuf a déjà été étudié sous l'angle de la production, mais il a rarement été abordé par le prisme de la consommation. L'exposition « le drap de laine, de l'utile au sublime » propose de redécouvrir les riches collections liées à l'histoire du drap d'Elbeuf sous l'angle de la commercialisation et de la mode. Une approche nouvelle qui place le drap de laine en tant que matière au cœur de cette étude.

L'histoire des modes est indissociable de celle des textiles et de leur fabrication. L'industrialisation de la fabrication des étoffes constitue une étape essentielle dans cette histoire. En produisant plus vite, en plus grande quantité, le tissu devient un bien de consommation plus accessible. Grâce aux innovations techniques et aux échanges mondiaux, les textiles se diversifient, deviennent plus confortables, plus souples, plus légers, plus colorés, ouvrant la voie à de nouveaux marchés de consommation. Une lente démocratisation des textiles s'opère ainsi à partir du XIX^e siècle. La symbolique même du tissu évolue, passant d'un bien précieux qui se transmet de génération en génération, à un objet de consommation de masse. Cette évolution est portée à son sommet avec l'avènement du prêt-à-porter après la Seconde Guerre mondiale.

Le drap de laine est un matériau d'exception et c'est dans ses caractéristiques physiques que l'on comprend son succès à travers les siècles. Le drap est avant tout une matière chaude, imperméable et résistante. C'est une matière noble, à la tenue irremplaçable qui permet une très grande variété de rendus et de touchés. On comprend alors, pourquoi il fut si apprécié de l'Intendance Militaire, des tailleurs pour hommes et des grands couturiers. Le drap de laine est également la matière privilégiée des vêtements de travail, des uniformes civils, des vêtements du clergé, des vêtements de chasse à courre et plus tard des pionniers du sportswear.

Si le travail de la laine existe à Rouen et à Louviers depuis le XII^e siècle, il faut attendre le milieu du XV^e siècle, pour attester de la présence de cette activité à Elbeuf. Très tôt, Elbeuf acquiert une certaine

renommée, pour la grande qualité de ses étoffes, qu'elle conservera jusqu'à la fermeture des dernières usines à la fin du XX^e siècle. En deux siècles, les drapiers ont réussi à s'implanter durablement dans la ville profitant de la proximité de Rouen pour l'approvisionnement en laine et pour la commercialisation des étoffes. En 1667, Colbert, contrôleur Général des Finances, crée à Elbeuf une Manufacture Royale de drap « à la façon de Hollande et d'Angleterre » comme il le fit ensuite à Louviers en 1681 et à Pont de l'Arche en 1690. Cette étape marque le début de l'essor de la draperie elbeuvienne.

C'est sous la Restauration que la profession de négociant s'organise à Elbeuf. Les fabricants abandonnent l'activité d'achat de matière première et de vente du produit fini pour la confier à des négociants implantés dans la ville. Des magasins et des dépôts sont créés pour développer l'activité du négoce de laine et la profession de « commissionnaire en laine » et « commissionnaire en drap », fait son apparition. À la même période, une foire aux laines est créée à Elbeuf sur le champ de foire pour permettre aux producteurs normands de venir vendre leur laine en « suint ou en toisons ».

Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que certains fabricants elbeuviens se spécialisent dans la fabrication de lainage pour femme. Le tailleur, qui a fait son apparition dans les garde-robes dans les années 1900 adopte le drap de laine qui était auparavant réservé au vestiaire masculin. Sous l'influence des couturiers, les manufactures de drap développent des tissus plus légers, souples, clairs et mieux adaptés à la nouvelle vie des citadines de ce début siècle. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, le retour de la paix, favorise une mode moins stricte. Les couleurs sont plus vives et les tissus synthétiques qui envahissent le marché s'associent aux textiles traditionnels comme la laine pour donner de nouvelles étoffes qui séduisent les classes moyennes. Le rouge, le rose, l'orange, le jaune et le turquoise s'imposent dans les lainages des élégants tailleurs de la haute couture chez Balenciaga, Cardin et Saint-Laurent.

[...]



**BELLES
D'ÉGYPTÉ**
—
**MUSÉE
DES ANTIQUITÉS
Rouen**

Le Musée des Antiquités profite de cette occasion pour présenter sa riche collection de textile copte rarement exposée pour des raisons de conservation.

Les tissus sont un des aspects les plus connus de l'art copte car c'est l'Égypte qui de très loin a conservé le plus grand nombre de textile antique en raison des conditions exceptionnelles de conservation. Au 3^e siècle, lors des rites funéraires, les défunts étaient inhumés avec leurs vêtements, un grand drap funéraire, et deux coussins. Les sites les plus riches à cet égard, et d'où proviennent les

collections du musée, sont Akhmîm (Panopolis) en Haute-Égypte et Antinoé en Moyenne-Égypte.

L'exposition fera le point entre autres sur les techniques mises en œuvre et l'origine des collections du Musée des Antiquités, autour des personnalités majeures que sont Gaston Le Breton et Emile Guimet.

Elle s'achèvera sur les avancées scientifiques et reconstitutions modernes en présentant en particulier divers costumes d'Antinoé réalisés pour l'Opéra de Lyon en 2013 pour l'exposition du musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon (MTMAD), «Antinoé à la vie, à la mode. Vision d'élégance dans les solitudes».

**EXTRAIT
DU CATALOGUE**

—
BELLES D'ÉGYPTÉ
par **Caroline
Dorian-Peyronnet**

L'expression « art copte » recouvre les productions artistiques des Égyptiens chrétiens depuis la fin du II^e siècle et jusqu'au VII^e siècle, date de l'invasion arabe voire jusqu'au XII^e siècle, moment de l'adoption généralisée de la langue arabe. Les tissus sont un des aspects les plus connus de l'art copte. Il s'agit presque toujours de toile de lin décorée de tapisserie de laine colorée. C'est l'Égypte qui a conservé le plus grand nombre de textiles antiques en raison, d'une part, de conditions climatiques exceptionnelles pour la conservation, et, d'autre part, de la modification, au III^e siècle, des rites funéraires. Les défunts sont alors inhumés avec leurs vêtements, un grand drap funéraire et un ou deux coussins. Les Coptes utilisent principalement deux types de fibres naturelles. Le lin ordinaire, *Linum augustifolium L.* ou *Linum usitatissimum L.* dont l'usage est attesté depuis le Néolithique (- 5000 av. J.-C.) et la

laine (de mouton). Cette dernière est utilisée de façon plus conséquente à partir de l'époque ptolémaïque, car avant la laine est marquée d'un interdit religieux comme le rappelle Hérodote au Ve siècle av. J.-C.

Les sites les plus riches à cet égard, explorés à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, et d'où proviennent les collections du musée, sont Akhmîm en Haute Égypte et Antinoé en Moyenne Égypte.

Le musée des Antiquités conserve une abondante collection de textiles coptes composée de près de cent-soixante-dix numéros. Ces pièces fragiles et colorées sont rarement exposées pour des raisons de conservation. Les conditions de découverte et de traitement des textiles au XIX^e siècle ont entraîné leur dispersion. Valoriser les collections, par leur présentation, passe aussi par un minutieux travail de restauration sans lequel les pièces ne seraient pas en mesure d'être présentées convenablement. Aujourd'hui, le travail sur les fonds permet de proposer, régulièrement, des raccords entre les décors éparpillés d'une même tunique. Et connaissant les grands principes de confection des tuniques, il est même possible de proposer des solutions de reconstitution très visuelles. Ce travail a pu être entrepris pour trois ensembles de la collection du musée, deux d'Antinoé, et la dernière en date, d'Akhmîm.

En raison de l'origine essentiellement funéraire des textiles coptes et de la pratique au XIX^e siècle qui consistait à les découper pour n'en garder que les décors, voire à partager des ensembles funéraires entre différentes institutions, la destination et l'usage d'origine des tissus avant l'inhumation sont incertains. Mais, on distingue deux usages principaux, vestimentaires et mobiliers.

Après l'engouement pour les découvertes exceptionnelles de Gayet et de Guimet à Antinoé, enthousiasme qui repose aussi sur les qualités « communicantes » et le réseau des deux protagonistes, les textiles coptes retombent « dans les solitudes ». Mais, dans le courant des années 1990, on constate un renouveau dans l'étude des Coptes - et des textiles en particulier - qui se manifeste en France par des expositions temporaires et/ou des catalogues qui, localement, remettent à l'honneur les fonds textiles.



Au 19^e siècle, la Normandie se place parmi les plus grandes régions productrices de cotonnades imprimées au même titre que Mulhouse, Nantes et Jouy-en-Josas. Cette industrie se développe dans les vallées environnantes de Rouen dès 1759 et perdurera jusqu'au tout début du 21^e siècle.

Destinées à l'ameublement ainsi qu'à l'habillement, les cotonnades imprimées envahissent la mode vestimentaire féminine et masculine au gré des évolutions stylistiques. Cette exposition propose de retracer l'histoire de l'indiennage en Normandie sous l'angle de la mode vestimentaire et de comprendre comment les toiles normandes ont été commercialisées. L'inscription de cette industrie locale dans le commerce triangulaire et la traite négrière sera pour la première fois abordée. L'exposition sera l'occasion de dévoiler au public la richesse des collections textiles du musée de la Corderie Vallois. Des prêts des musées et institutions normandes viendront enrichir l'exposition qui abordera à la fois les évolutions techniques de l'indiennage et les évolutions stylistiques des motifs jusqu'aux créations d'aujourd'hui.

DU COTON & DES FLEURS : TEXTILES IMPRIMÉS DE NORMANDIE

CORDERIE VALLOIS
Notre-Dame-
de-Bondeville



EXTRAIT DU CATALOGUE

DU COTON ET DES FLEURS : TEXTILES IMPRIMÉS DE NORMANDIE par Mylène Beaufils

En 2008, le musée de la Corderie Vallois consacrait une exposition aux toiles imprimées d'ameublement produites en Normandie aux XVIII^e et XIX^e siècles. Si de nombreuses études avaient déjà été consacrées aux principaux centres d'impression en France dont Jouy-en-Josas, Nantes et Mulhouse, le travail sur les collections de toiles imprimées à personnages produites dans la région de Rouen était inédit. Dix ans plus tard, le musée de la Corderie Vallois, revient sur cette thématique de l'impression sur étoffes pour s'intéresser cette fois aux toiles destinées à l'habillement.

À la fin du XVI^e siècle, les portugais et les espagnols importent en Europe des tissus de coton peints et imprimés provenant d'Extrême-Orient. Ces articles dénommés « indiennes » surprennent l'Europe et génèrent un véritable bouleversement dans l'économie, les mentalités et les modes de l'époque. Les « indiennes » doivent leur succès considérable à leurs qualités intrinsèques qui les différencient totalement des étoffes connues à la même époque. Ces toiles de coton sont légères, colorées et imprimées de motifs nouveaux et exotiques. Les toiles peintes se déclinent en de nombreuses qualités qui les rendent accessibles à une clientèle très large. L'étude des inventaires après décès par Pierre Dardel pour les années 1678 à 1680 montre que l'on fait déjà, à cette époque, la différence entre les toiles peintes importées d'Inde et les toiles imprimées localement. Ce qui sous-entend qu'il existait des fabricants de toiles à Rouen dès cette époque. Il existe peu de preuves de l'existence de ces ateliers de toiles peintes avant et pendant la prohibition. Après 1686, ce sont les procès et les saisies qui nous renseignent sur la persistance de l'activité dans la région de Rouen malgré l'interdiction.

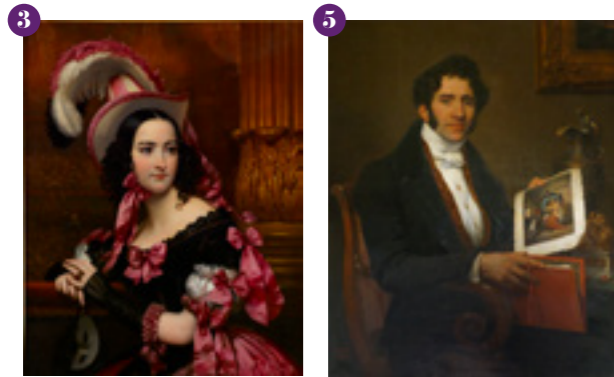
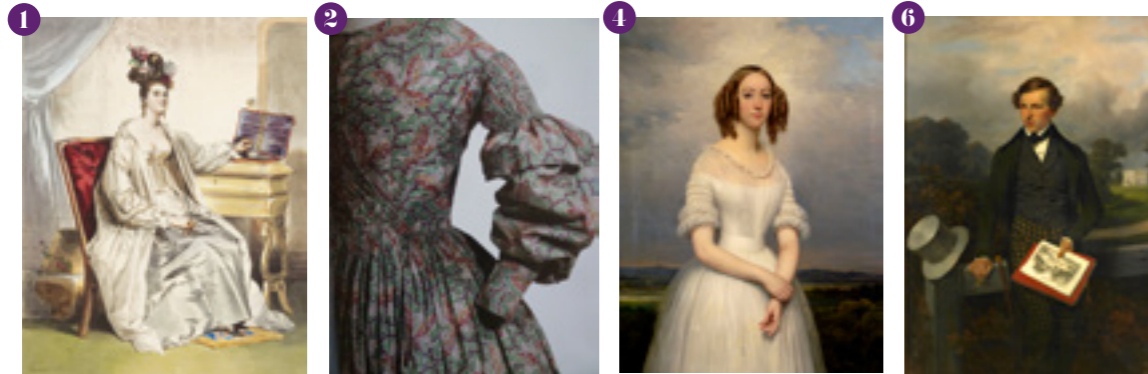
Vers 1710, les teinturiers normands, notamment ceux de Bolbec, mettent au point un procédé de teinture (méthode de la cuve en bleu à froid) qui permet d'imprimer une toile en réserve. Au lieu d'imprimer, on enduit la toile à l'emplacement du motif d'une cire appliquée grâce à des planches de bois. La toile est ensuite plongée dans un bain de teinture bleu. Elle se trouve ainsi teinte sauf aux endroits qui ont été enduits de cire. Un lavage faisait ensuite fondre la cire et révéler ainsi un dessin blanc sur fond bleu d'où le terme de « bleu réserve ». De la même façon, l'impression sur lainage bénéficie d'un assouplissement de la législation qui s'opère en deux temps. Tout d'abord en 1729, Jacques le Marcis, teinturier protestant de Bolbec, obtient un privilège exclusif pour 20 ans, pour produire des flanelles (étoffes de laine) imprimées avec la technique de l'estampage à chaud à la planche de cuivre gravée. Peu après l'expiration de son privilège, c'est un négociant Rouennais, André Pavis, qui installe au Nid de Chien dans la vallée de l'Aubette, un atelier d'impression sur laine. L'activité est finalement rendue légale pour tous par un arrêt du Conseil le 24 août 1757, deux ans avant la levée de la prohibition. L'opinion publique, qui était depuis longtemps hostile à la prohibition, finit par faire céder le Pouvoir Royal qui décide de lever cette dernière le 5 septembre 1759.

Au XVIII^e siècle, l'Europe affirme son goût pour les cotonnades, d'abord tissées puis imprimées. La consommation est croissante depuis le XVI^e siècle et la découverte des toiles de coton peintes provenant d'Inde n'a fait qu'amplifier ce goût pour les étoffes de coton déjà bien ancré dans les modes des plus fortunés. L'enthousiasme suscité par les indiennes au XVII^e siècle et XVIII^e siècle bouleverse l'histoire de la mode et des comportements vestimentaires.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

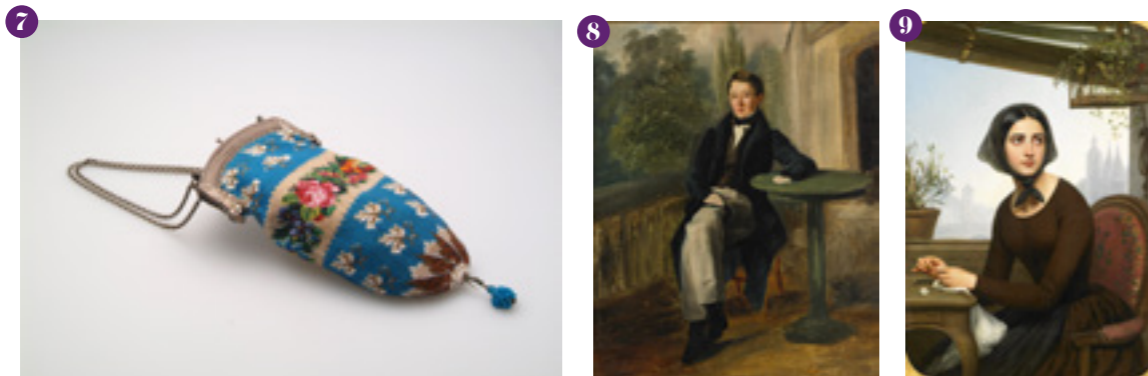
ÉLÉGANTES & DANDYS ROMANTIQUES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS



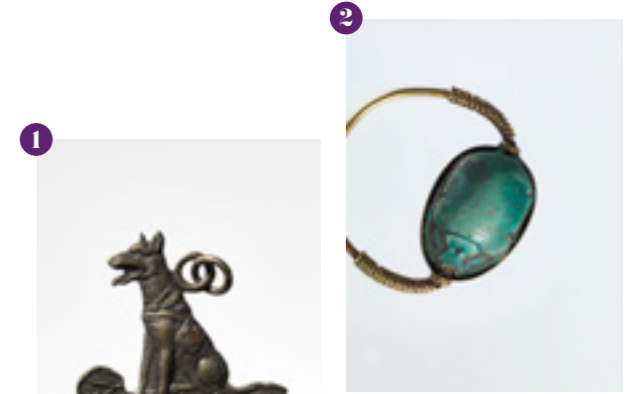
- 1 Devéria 8h du soir, Carnavalet
- 2 Femme Robe 1835-37 Détail
- 3 Court (1839) Mme Achille Flaubert
- 4 Bellangé (1838) M de Maupassant
- 5 Court (1837) Vénitienne bal masqué
- 6 Court (1832) M Dupont collectionneur 1833
- 7 Femme Réticule (Ch-Chinon)
- 8 Delacroix et Huet (19^e)
- 9 Court (1844) Rigolette 1875

© Réunion des musées métropolitains
Rouen Normandie / Musée des Beaux-Arts



VOUS AVEZ DIT BIJOUX ?

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE



1 Pendentif au chien ambulancier de la Croix-Rouge. Inscription : « L'AMI DES POILUS », entre 1914 et 1918. Alliage cuivreux, peinture.

2 Anneau en or et chaton en forme de scarabée en stéatite émaillée bleu-turquoise sertie d'or. Egypte, II^e période intermédiaire, Inv : 675.1

3 Peigne, 1^{er} Empire, métal doré et verre imitant l'améthyste. Cette pièce comportait à l'origine des dents métalliques. © Réunion des Musées Métropolitains, Rouen Normandie, Cliché Y. Deslandes.

4 Paire de « broches d'oreilles » féminines, 19^e-20^e siècles (?). Dents de dauphin et perles de couleurs (verre coloré) enfilées et attachées à un morceau de corne (ou écaille de tortue).

5 Réplique d'un torque (collier) viking, trouvé à Bragnum (Suède) et daté de la fin du 5^e siècle, offert à la ville de Rouen en 1911 par le peuple suédois à l'occasion des fêtes du Millénaire normand, 1911. Métal doré par galvanoplastie (électrolyse). L'œuvre originale, conservée au Slatens Historika Museet de Stockholm, est en or.

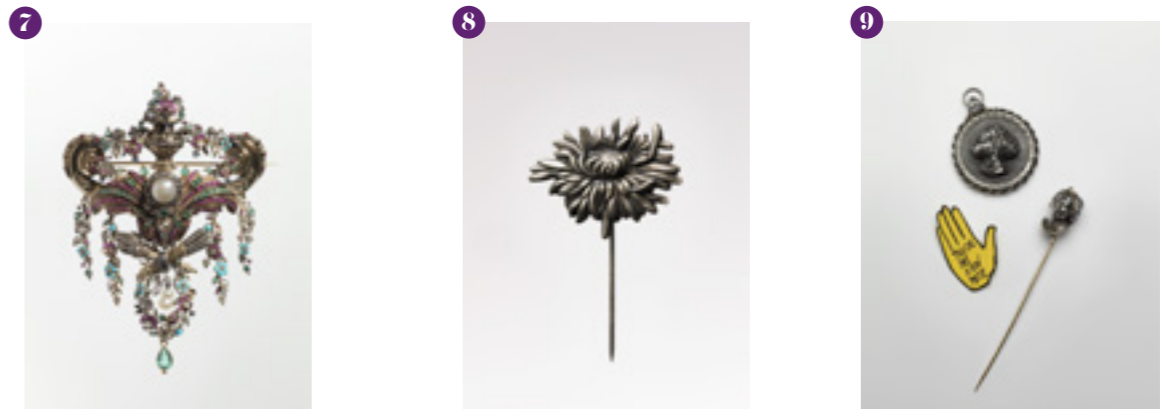
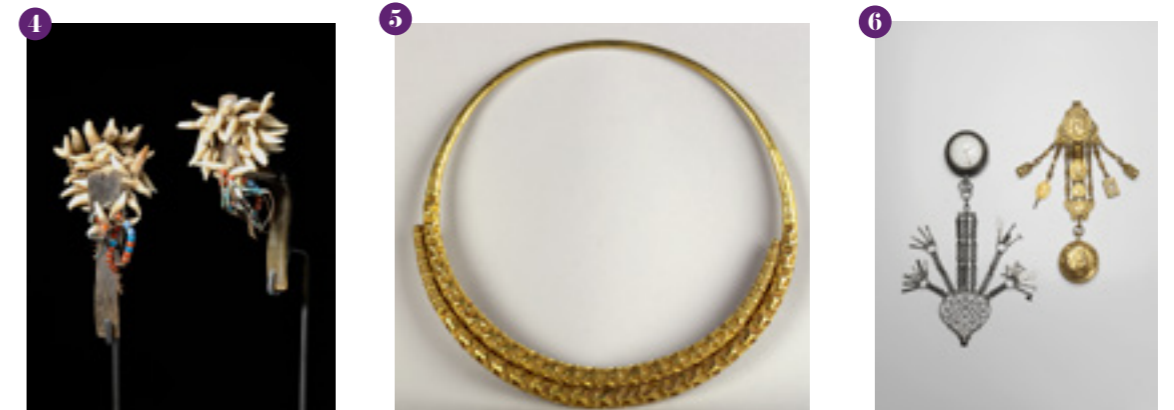
6 Châtelaine dite « Aux outils » et sa montre, fin du 18^e siècle. Châtelaine en acier et montre en argent, émail et acier bleui et doré. Châtelaine associée à un boîtier de montre orné d'une scène historique antiquesante, 18^e siècle. Or, fer et pierre.

7 Broche trembleuse avec vase balustre fleuri, carquois et torche, 18^e siècle. Métal jaune (or ?) et blanc (acier ?), perle baroque enchâssée, diamants et pierre de couleur (?).

8 Épingle de cravate ornée d'un chrysanthème, entre 1914 et 1918. Argent

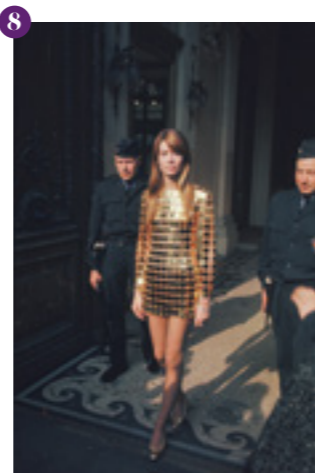
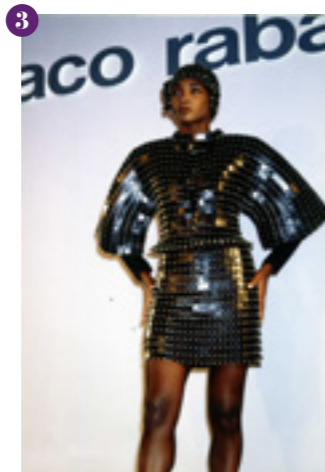
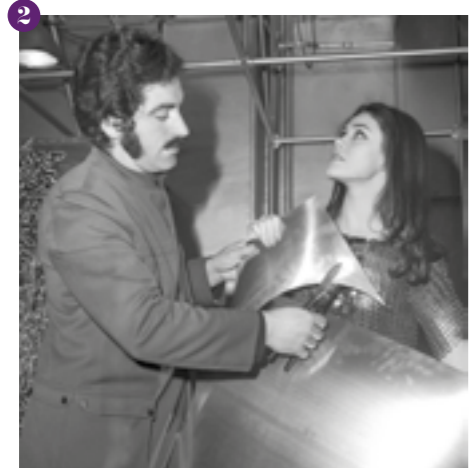
9 Pendentif au profil dit « à la négresse habillée », premier tiers du 19^e siècle. Acier

Badge « Touche pas à mon pote », après 1985. Papier carton et encre de chine
Épingle de cravate « Tête de négresse », début du 19^e siècle. Métal laqué, or





**PACO RABANNE,
MÉTALLURGISTE DE LA MODE**
—
MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES



1 Jackie Bowyer porte un boléro en cote de mailles en argent avec une mini-jupe assortie de Paco Rabanne, le 7 novembre 1967. Elle le porte lors de l'ouverture de la nouvelle bijouterie Jones à Brompton Arcade, Knightsbridge, Londres. ©Peter King / Fox Photos / Getty Images

2 Paco Rabanne effectue une démonstration de découpe de métal devant une mannequin, Corinne Piccoli, vêtue d'une de ses créations Paris, 1968. Copyright : France / Gamma-Keystone via Getty Images

3 Modèle de Paco Rabanne présenté lors du défilé de la collection Haute Couture Automne - Hiver 1990 - 1991. © Victor VIRGILE / Gamma Rapho via Getty Image

4 Ensemble veste et jupe, Collection haute couture Automne-Hiver 1990-1991. Plaques métalliques rectangulaires estampées «M» laquées noir (plaques fournies par le fabricant Manulutex), fond en maille de fibres synthétiques côtelée noire, Paco Rabanne

5 Micro-robe du soir, Collection haute couture Automne-Hiver 1972-1973. Cotte de mailles dite «squam» en aluminium émaillé noir, garnitures de strass, Paco Rabanne

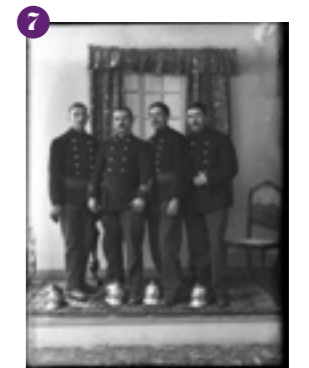
6 Mini-robe, Collection haute couture Printemps-Eté 1967. Cotte de mailles dite «squam» en acier chromé et or, chaînes d'acier noires, anneaux métalliques argent, Paco Rabanne

7 Robe mini, Collection haute couture Printemps-Eté 1966. Plaques d'aluminium rectangulaires, ornées pour certaines de cabochons bombés de même métal, Paco Rabanne

8 Françoise Hardy, France, 1968. ©Daniel Camus / Paris Match



**DRAP DE LAINE :
DE L'UTILE AU SUBLIME**
—
FABRIQUE DES SAVOIRS



- 1, 2, 3 Modèles Guy Laroche réalisés en drap de laine produit à Elbeuf par l'entreprise Prudhomme.
- 4 Affiche « Aux fabriques Réunies d'Elbeuf », début XX^e siècle, papier imprimé, Fabrique des Savoires
- 5 Au Bon Marché, Catalogue commercial, 1921, papier imprimé, Fabrique des Savoires
- 6 Manufacture de Vêtement Elbeuf, Modèle pour jeunes gens, vers 1950, papier imprimé, Fabrique des Savoires
- 7 Studio Edeline, Quatre pompiers, photographie, vers 1930, Fabrique des Savoires
- 8 Lecorneur père et fils et Cie, Carton publicitaire, début XX^e siècle, carton imprimé, Fabrique des Savoires
- 9 Studio Edeline, Femme portant un manteau en drap de laine, XX^e siècle, photographie, Fabrique des Savoires
- 10 Burchell, Atelier de confection MEV, 1956, photographie, Bibliothèque Jacques Villon

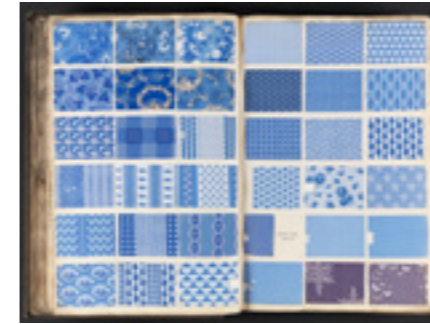
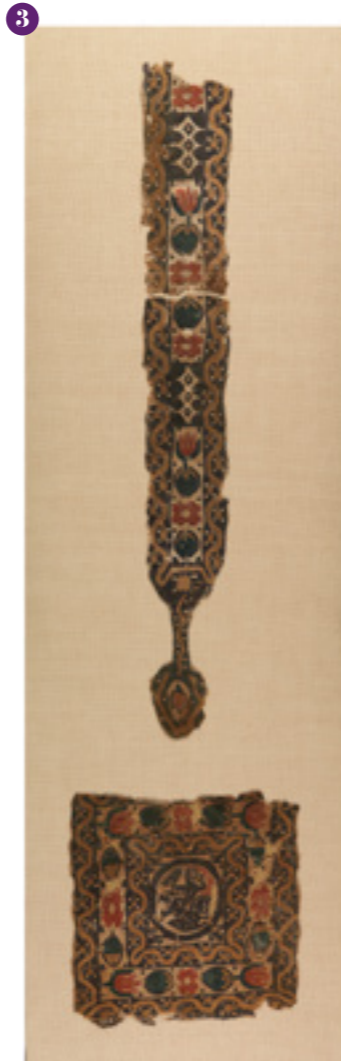
BELLES D'ÉGYPTE
—
MUSÉE DES ANTIQUITÉS

1 Tunique d'enfant ; Lin, laine, VI^e - VII^e siècle ap.J.-C. Égypte, Akhmim, 1889 ?, Don, Madame Le Breton, février 1922. RMM / Musée des Antiquités - Rouen. Inv. 2841.A.8 (D) [inv. 2002.o.55] © Yohann Deslandes / RMM / Métropole Rouen Normandie

2 Bande et carrés de tapisserie aux cavaliers sassanides, Lin, laine, IX^e siècle ap.J.-C., Égypte, Akhmim (?), RMM / Musée des Antiquités - Rouen. Inv. 2002.o.1, 2002.o.2, 2002.o.3 © Yohann Deslandes / RMM / Métropole Rouen Normandie

3 Cartons de textiles bruts de fouilles : avant et après restauration, Lin, laine, VI^e- IX^e siècles ap.J.-C., Égypte, Akhmim, 1889, RMM / Musée des Antiquités - Rouen. Inv.2002.o.133 © Yohann Deslandes / RMM / Métropole Rouen Normandie

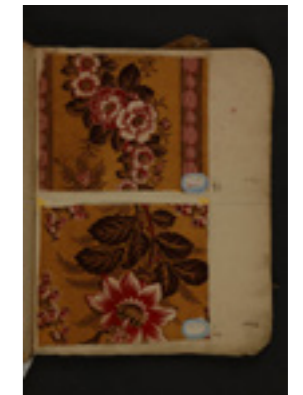
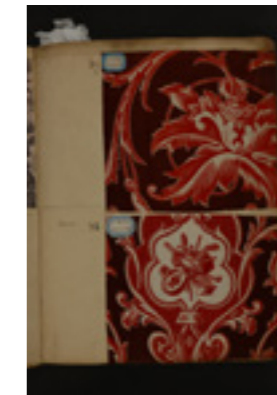
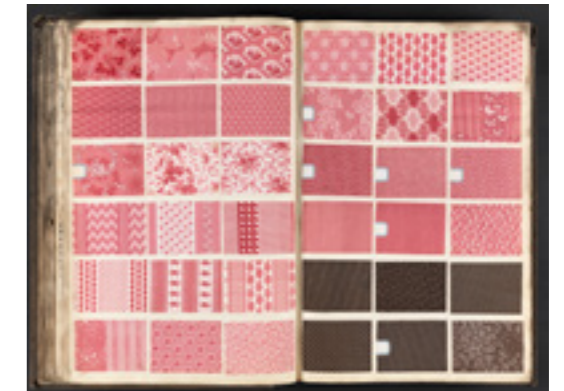
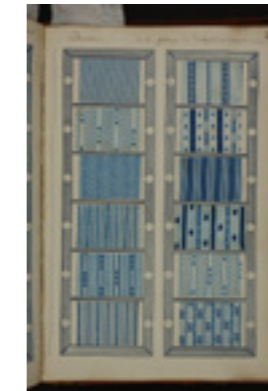
4 Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet ;



DU COTON ET DES FLEURS :
TEXTILES IMPRIMÉS DE NORMANDIE

—
CORDERIE VALLOIS

1 Photo : Foulard. Fin XIX^e siècle. Coton imprimé. Collection Musée de la Corderie Vallois © Réunion des Musées Métropolitains, Rouen Normandie, Cliché Y. Deslandes



AUTOUR DE L'EXPOSITION

LA FABRIQUE DES SAVOIRS

VISITES

> **Visite commentée : Le drap sous toutes les coutures, le drap de laine dans la mode au 19^e et 20^e siècle**

9 décembre, 3 février, 23 mars 15h

Visite commentée de l'exposition par la commissaire de l'exposition.

Tarif : 3,5€/personne (durée : 1h) / Nombre de places limité à 25 personnes, réservation obligatoire au : 02 32 96 30 40

> **Visite découverte : Elbeuf-sur-Seine, le long du Puchot**

31 mars

Tarif plein : 6,5€/Tarif réduit : 4,5€

Rendez-vous jardin René Youinou, rue Boucher de Perthes, Elbeuf-sur-Seine / Réservation : Rouen Normandy Tourisme & Congrès - www.rouentourisme.com

> **Visite décalée : Le Puchot sous le Puchot Dimanche 7 avril à 15h**

Rendez-vous à la fontaine de la source, jardin René Youinou, rue Boucher de Perthes, Elbeuf sur-Seine / Gratuit sans réservation

WORKSHOP - FASHIONWEEK À LA FABRIQUE

Atelier adultes, accessible à partir de 14 ans.

Tarif : 14€/personne (durée : 5h) / Nombre de places limité à 10 personnes, réservation obligatoire au : 02 32 96 30 40

> **Atelier 1 : Croquis de mode 12 janvier 10h à 16h**

Création d'un croquis de mode d'après des planches « tendance » inspirées des créations de grands couturiers (Dior, Courrèges),

clients des entreprises elbeuviennes dans les années 1960-70, puis fabrication des patrons. Rendez-vous à la Fabrique des Savoirs Elbeuf sur-Seine

> **Atelier 2 : Ça prend forme !**

2 février 10h à 16h

Coupe des patrons dans le tissu et la doublure et début du montage des modèles.

Rendez-vous à la Fabrique des Savoirs

> **Atelier 3 : Finition**

Assemblage, piquage, finitions cousues mains, une séance complète pour réviser ou apprendre les bonnes bases !

Rendez-vous dans les ateliers de Ma Petite Boîte à Couture : 18 Rue de la Savonnerie, Rouen

> **Atelier 4 : C'est la fin !**

30 mars 10h à 12h30

Les modèles sont terminés prêts à être mannequinés et photographiés. Les créateurs se retrouvent pour un moment de convivialité. Rendez-vous à la Fabrique des Savoirs / Gratuit

PETITE FABRIQUE

> **Dans la peau d'un styliste de mode (10-14 ans)**

Mercredi 13 février 14h30

Découvrez le métier de styliste. Croquis, silhouette, recherche de matières et de formes... Avec Kathelyne Six, créatrice textile

Tarif : 8€/ personne (Durée : 3h) / Nombre de places limité à 12 personnes, réservation obligatoire au : 02 32 96 30 40

> **Petits tisserands (7-10 ans)**

Samedi 23 février 14h30

Découvrez la technique du tissage sur de petits métiers pour comprendre comment se fabrique le tissu et manipuler différents fils et fibres naturelles.

Nombre de places limité à 12 personnes / Réservation obligatoire au : 02 32 96 30 40
Tarif : 4€

ATELIER EN FAMILLE À PARTIR DE 7 ANS

> **Ma petite robe en chocolat**

22 décembre 14h30

Avec le chocolat tout est possible ! L'atelier propose à chacun et chacune de créer des silhouettes en chocolat et de déguster un merveilleux chocolat chaud !

Avec les artistes Amanda Pinto Da Silva et Daniel Mayar.

Tarif : 8€/ personne (Durée : 3h) / Nombre de places limité à 15 personnes / Réservation obligatoire au : 02 32 96 30 40

> **Stage danse**

9 février 14h30

Un atelier chorégraphique autour d'un couple formé par un parent et un enfant. La complicité est promesse de surprises et d'inattendu autour du mouvement et du vêtement...

Avec Frederike Unger et Jérôme Ferron de la Compagnie Etantdonné

Tarif : 8€/ personne (Durée 3h) / Nombre de places limité à 30 personnes / Réservation obligatoire au : 02 32 96 30 40

ÉVÉNEMENTS

> **Café des lecteurs : Mode et textile**

26 janvier 10h30

Biographie de grands couturiers, romans et autres ouvrages nous font rêver sur l'univers de la mode. En toute simplicité autour d'un thé ou d'un café, venez nous parler de vos lectures préférées et découvrir les coups de cœur des bibliothécaires.

Entrée libre et gratuite

La Navette, 5 rue Michelet - Elbeuf

CONFÉRENCES - RENCONTRES DU JEUDI

> **La commercialisation du drap d'Elbeuf et la haute-couture**

Jeudi 13 décembre 18h30

Table ronde en présence de Pierre Ducasse de la société « Dumas et Maury », négociant en drap de laine pour la haute-couture et Michel Zimmern, dirigeant de Blin et Blin dans les années 1960.

Auditorium de la Fabrique, rue Oursel, Elbeuf
Gratuit / Dans la limite des places disponibles.

> **Dans les coulisses des collections textiles**

Jeudi 24 janvier 18h30

Venez découvrir la richesse des collections textiles de la Fabrique des savoirs et du musée de la corderie Vallois.

Exceptionnellement, les étoffes de laine et de coton sont sorties des réserves pour aborder l'histoire de l'industrie textile en Normandie. Nombre de places limité à 15 personnes / Accès libre et gratuit / Durée 1h30

> **Des toiles de Jouy made in Normandie**

Jeudi 28 février 18h30

Comme Jouy-en-Josas ou l'Alsace, la Normandie s'est distinguée dès la fin du 18^e siècle par sa production de toiles imprimées. Ces toiles destinées à l'ameublement et à l'habillement, produites dans des indienneseries de la région de Rouen et de Bolbec illustrent les arts décoratifs et la mode au 19^e et au 20^e siècle. Conférence présentée par Mylène Beaufile, chargée des collections au sein de la Réunion des musées Métropolitains.

Auditorium de la Fabrique, rue Oursel, Elbeuf
Gratuit / Dans la limite des places disponibles / Durée 1h30

> **La filière laine en Europe aujourd'hui**

Jeudi 28 mars 18h30

Conférence présentée par Marie-Thérèse Chaupin, présidente de l'association « Laines d'Europe ». L'association Textile Européenne de Liaison, d'Innovation, d'Échange et de Recherche est composée d'éleveurs, tondeurs, filateurs, tisserands ou tricoteurs, petits industriels ou artisans, artistes, chercheurs... Ne se résignant pas à la fatalité économique et passionnés de cette matière, ils ont recréé la « filière laine » avec un réseau qui s'étend en Europe.

Auditorium de la Fabrique, rue Oursel, Elbeuf
Gratuit / Dans la limite des places disponibles / Durée 1h30

MUSÉE DES ANTIQUITÉS

VISITES COMMENTÉES

> Visites de l'exposition

9 décembre, 13 janvier et 10 février à 16h30
Découvrez l'histoire des tissus coptes, de leur fabrication à leur nouvelle vie au musée.
Durée : 1h00 / Sur réservation / 15 personnes maximum. Tarif : 3,5€

> Un dimanche en famille : Remue-méninges 24 février à 15 h

Avec ce grand jeu d'exploration pour parents et enfants, les mystères de l'exposition n'auront plus de secrets pour vous !
Durée : 1h30 / Sur réservation / 15 personnes maximum. Tarif : 4€

> Midi-Musées

Le mardi à 12h30

Prise des billets sur place le jour de la visite / 15 personnes maximum. Réservation conseillée. Tarif : 3€

- **Techniques : De la matière au tissage - 18 décembre**

Venez découvrir l'art de transformer la fibre végétale en étoffe.

- **Teintures - 15 janvier**

La magie des couleurs naturelles : pigment végétal, animal et minéral.

- **Formes et modes - 19 février**

Style et « dress code »

ATELIERS

> Workshop adultes

Tarif du stage : 28 €/ sur réservation / 8 personnes maximum/ matériel fourni.

- **Carte de vœux : Voyage au pays des étoffes - 27 et 28 décembre de 9h30 à 12h et de 14h à 16h30**

Après une découverte de l'exposition, venez réaliser votre carte de vœux en vous inspirant des motifs et des couleurs de l'Égypte Antique.

- **Tissage - 14 et 15 février de 14h à 16h30**

Venez découvrir l'art du tissage. Un cadre garni de sa chaîne et de fils de trame colorés vous permettront de vous initier à ce savoir-faire millénaire.

- **Carnet de voyage (en 4 séances) - 12 et 26 janvier, 9 février et 9 mars de 14h à 16h30**

Entrez dans la peau d'un carnettiste du 19^e siècle lors d'un voyage en Égypte. Imprégnez-vous de cet univers riche et coloré. Laissez-vous vous charmer par ces « élégantes égyptiennes » ...

Sur réservation/ 8 personnes maximum/ matériel fourni

> Petite fabrique

*Pour les 4-5 ans et les 6-12 ans / Sur réservation
Tarif : 4€*

- **À chacun son porte-clefs - 26 décembre et 2 janvier à 14 h**

Métier à tisser, fils de chaîne, trame... Après une rapide découverte de l'exposition, les tissus coptes n'auront plus de secrets pour toi ! Entre alors dans la peau d'un jeune tisserand et fabrique un porte-clefs original.

- **Une jolie ceinture colorée - 13 et 20 février à 14h**

Après une rapide découverte de l'exposition, les enfants réaliseront leur galon pour le transformer en une magnifique ceinture original.

ATELIER EN FAMILLE

> Teintures de tentures 13 février à 10h

Découverte et initiation en famille à la teinture végétale. Chaque participant, parent et enfant, repart avec son étoffe colorée selon des techniques ancestrales
Sur réservation uniquement/ 12 personnes maximum. Tarif : 4€

VISITE BEST-OF

> Secrets de fabrication 17 mars à 15h

Les secrets des tissages des artisans égyptiens et de leurs décors
*Durée : 1h/ Prise des billets sur place le jour de la visite / 15 personnes maximum.
Tarif : 3,5€*

EVÈNEMENT

> Week-end spécial « Élégantes égyptiennes » 26 et 27 janvier

Visites de l'exposition et ateliers flash en famille, les fibres et les couleurs de l'Égypte avec Jane Avezou, costumière.

MUSÉE DES ARTS DU FER LE SECQ DES TOURNELLES

MÉDIATION POSTÉE

Samedi 8 décembre, Dimanche 13 janvier, Samedi 23 février, Dimanche 31 mars de 15h à 17h

Un médiateur est à votre disposition pour découvrir l'exposition et répondre à vos questions.

Gratuit

RENCONTRE PÉDAGOGIQUE

Mercredi 9 janvier de 14h à 16h

Découverte de l'exposition et présentation des pistes pédagogiques par les enseignants du Service Educatif

Gratuit / Sur inscription au 02 76 30 39 18 ou sur publics4@musees-rouen-normandie.fr

ATELIERS ENFANTS :

Petite fabrique : PACO

18 février de 10h30 à 12h

Jeux de découpages en noir et doré inspirés des créations de Paco Rabane.

Tarif : 4€

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

MÉDIATION POSTÉE

Samedi 22 décembre, Dimanche 27 janvier, Dimanche 24 février, Samedi 30 mars de 15h à 17h

Un médiateur est à votre disposition pour découvrir l'exposition et répondre à vos questions.

Gratuit

RENCONTRE PÉDAGOGIQUE

Mercredi 9 janvier de 14h à 16h

Découverte de l'exposition et présentation des pistes pédagogiques par les enseignants du Service Educatif

Gratuit / Sur inscription au 02 76 30 39 18 ou sur publics4@musees-rouen-normandie.fr

ATELIERS ENFANTS

> **Grande fabrique** (6-12 ans) :

Chic ou Streetwear, tout est permis !

Lundi 11 / mardi 12 / mercredi 13 février de 14h à 16h. Tarif : 12€

Avec du papier magnet, viens créer ton univers textile et ta panoplie de Dandy.

> **Grande fabrique** (13-16 ans) :

Dessin de mode

Lundi 18 et mardi 19 février de 14h à 17h

Glisse-toi dans la peau d'un couturier ou d'une couturière et crée le costume de ton choix.

> **Petite fabrique : Viens customiser ton sweat !**

Lundi 11 février de 10h30 à 12h

Création, à partir d'un simple sweatshirt, d'une pièce unique, tel un styliste.

EVÈNEMENT

> **Journées européennes des Métiers d'Art 6 et 7 avril 2019**

Programmation en cours. Retrouver toute la programmation des musées de la RMM 1 mois avant la manifestation sur le site internet www.musees-rouen-normandie.fr

CINÉ-CLUB

> **À chacun sa mode**

Le jeudi à 19h

Pour Serge Wintour (Ecran noir, 2006), Mode et Cinéma sont deux univers aux caractéristiques proches : glamour, artifices, parures, quête esthétique... Deux mondes d'images et d'artifices cherchant à représenter un large éventail d'émotions.

*Auditorium du musée des Beaux-Arts
Gratuit*

> **Diamants sur canapé (Breakfast at Tiffany's)**
20 décembre à 19h
1961 – film de Blake Edwards. L'élégance romantique d'Audrey Hepburn est mise en valeur par le couturier Hubert de Givenchy qui a dessiné la célèbre robe fourreau en satin noir que porte l'actrice.

> **Qui êtes-vous Polly Maggoo ?**
17 janvier à 19h
1966 – film de William Klein avec Sami Frey et Dorothy McGowan. Cette comédie satirique met en résonance le monde de la publicité, de la mode et de la radio, dans un royaume d'opérette.

> **La Vierge, les coptes et moi**
21 février à 19h
2012 – film de Namir Abdel Messeeh avec Siham Abdel Messeeh et Namir Abdel Messeeh. Entre documentaire et auto fiction, une comédie sur les croyances, la famille et le cinéma qui permet de découvrir les coptes d'Égypte

> **Saint Laurent**
21 mars à 19h
2014 – film de Bertrand Bonello. Le film revient sur la période 1967-1976 de la vie du célèbre grand couturier français Yves Saint Laurent

> **Dior et moi**
4 avril à 19h
2005 – film documentaire de Frédéric Tcheng. En 2012, Raf Simons est embauché comme directeur artistique chez Dior, après le départ précipité de Galliano. Le styliste dispose alors du délai incroyablement court de huit semaines pour créer sa nouvelle collection. Plongée intimiste dans les coulisses de la création d'une collection de vêtements.

> **Le Diable s'habille en Prada (The Devil wears Prada)**
18 avril à 19h
2006 – film de David Frankel avec Anne Hathaway, Meryl Streep, Stanley Tucci ... Fraîchement diplômée, Andrea arrive à New York et décroche le job de rêve. Mais en tant qu'assistante de la tyrannique rédactrice en chef d'un prestigieux magazine de mode, elle va vite découvrir ce que le mot « enfer » veut dire. Largement inspiré de l'expérience personnelle de Lauren Weisberger ex-assistante d'Anna Wintour, rédactrice en chef de Vogue US.

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

MÉDIATION POSTÉE

Dimanche 9 décembre, Samedi 5 janvier, Samedi 9 février, Dimanche 10 mars de 15h à 17h

Un médiateur est à votre disposition pour découvrir l'exposition et répondre à vos questions.
Gratuit

RENCONTRE PÉDAGOGIQUE

Mercredi 9 janvier de 14h à 16h
Découverte de l'exposition et présentation des pistes pédagogiques par les enseignants du Service Educatif
Gratuit / Sur inscription au 02 76 30 39 18 ou sur publics4@musees-rouen-normandie.fr

MUSÉE DE LA CORDERIE VALLOIS

VISITES COMMENTÉES

> **Visites de l'exposition**
16 décembre, 20 janvier, 17 mars et 28 avril à 15h30
Découvrez l'histoire des tissus imprimés de leur création jusqu'à leur utilisation dans l'habillement.
Durée : 1h30 / Sur réservation / 25 personnes maximum. Tarif : 4€

> **Visite Best of : Impressions impressionnantes**
10 février et 5 mai à 15h30
Découvrez l'histoire des toiles imprimées à travers une sélection des plus belles pièces de l'exposition !
Durée : 1h / Sur réservation / 25 personnes maximum. Tarif : 3,5€

VISITES DÉCOUVERTES

La passionnante histoire du textile à Rouen et ses alentours, du Moyen Âge au derniers tiers du 20^e siècle, nous est contée par un patrimoine aujourd'hui reconverti.

> **Darnetal : le long du Robec**
Dimanche 17 mars à 15h

De la tradition lainière à l'avènement du coton et ses fameuses indiennes, le Robec a vu se développer manufactures puis industrie...L'histoire d'une vallée...
Rendez-vous auberge de jeunesse, route de Darnetal, Rouen / Tarif plein : 6.5€ / Tarif réduit : 4.5€ / Réservation : Rouen Normandy Tourisme & Congrès – www.rouentourisme.com

> **La vallée du Cailly**
Dimanche 24 mars à 15h

Usines, filatures, ateliers de teinturerie se succèdent le long du cours inférieur du Cailly, qui fut surnommé, au 19^{ème} siècle, la petite vallée de Manchester. Rivière, roues à aube et cheminées seront au rendez-vous de cette visite.
Rendez-vous musée de la Corderie Vallois, Notre-Dame-de-Bondeville / Tarif plein : 6.5€ / Tarif réduit : 4.5€ / Réservation : Rouen Normandy Tourisme & Congrès – www.rouentourisme.com

VISITES DÉCALÉES

> **Le Robec à contre-courant**
Dimanche 24 février à 15h

Vincent Verger, guide émérite, vous propose d'explorer de manière exhaustive l'histoire de la vallée du Robec selon les principes des « prospectives du patrimoine ». *Rendez-vous à l'angle de la rue de l'Abreuvoir et de la rue des Petites-Eaux-de-Robec, Rouen / Gratuit sans réservation.*

> **Le Robec au fil de l'eau**
Dimanche 10 mars à 15h

Le Robec a su inspirer à travers les siècles nos envies les plus folles. De la couleur de nos teinturiers aux coloristes de BD il n'y a qu'un pas. Cette visite est menée par Vincent Verger...vous ne le connaissez pas encore ?... Alors il est temps... *Rendez-vous sur le parvis de l'église de Carville, 65 rue Saint-Pierre, Darnetal / Gratuit sans réservation.*

ATELIERS

> **Workshop adultes : Quand les toiles racontent des histoires**
18 et 19 avril de 9h30 à 12h et de 14h à 16h30
Après une découverte de l'exposition, venez réaliser carnet de dessins préparatoires en vous inspirant des dessinateurs du 19^e siècle.
Tarif du stage: 28 €/ Sur réservation / 8 personnes maximum/ Matériel fourni

ATELIERS ENFANTS ET FAMILLES

*Pour les 4-5 ans et les 6-12 ans (demi-groupe)
Durée : 1h30 / Sur réservation. Tarif : 4€*

> **Bijoux de fête**

28 décembre et 4 janvier à 14h30
Après une rapide découverte de l'exposition, les enfants réaliseront un bijou festif et original inspiré par les matériaux de la corderie !

> **La mode d'hiver**

12 et 19 février à 14h30
Les enfants découvriront la mode des toiles imprimées et créeront leur tenue d'hiver en miniature pour habiller leur modèle.

> **La mode de printemps**
9 et 16 avril à 14h30

Les enfants découvriront la mode des toiles imprimées et créeront leur tenue de printemps en miniature pour habiller leur modèle.

> **Ateliers couture pour enfants**
14 février et le 12 avril à 14h30

Découverte de la couture, customisation, création en tissu ou laine... ou fabrication collaborative. Ateliers surprises proposés par les créatrices du Café Couture.
Durée : 1h30 / Tarif : 4€ / À partir de 8 ans / Sur réservation au 02.35.74.35.35

> **Stage couture en famille**
16 et 23 mars 2019 à 14h30

Venez-vous initier à la couture en réalisant un accessoire de A à Z. Matériel mis à disposition.
Durée : 3h par séance / Tarif : 8€ / À partir de 8 ans / Nombre de places limitées / Sur réservation au 02.35.74.35.35

LA RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS

UN PROJET UNIQUE ET NOVATEUR !

Depuis le 1^{er} janvier 2016, le musée des Beaux-Arts a rejoint la Métropole et la Réunion des Musées Métropolitains (RMM) : une seule et même institution qui rassemble sept autres musées du territoire de la Métropole Rouen Normandie : à Rouen, le musée des Antiquités, le musée de la Céramique, le musée Le Secq des Tournelles, le Muséum d'Histoire naturelle et à Elbeuf la Fabrique des savoirs, à Petit Couronne le musée Pierre Corneille et à Notre-Dame-de-Bondeville le musée de la Corderie Vallois. Autant de lieux pour se ressourcer, pour stimuler l'imagination et la créativité, pour comprendre l'évolution des sociétés et remonter aux sources des grands débats du monde contemporain. Parce que ces trésors de la Métropole Rouen Normandie, collectés et préservés à travers les siècles, ont une valeur universelle, l'accès aux collections permanentes est désormais libre, pour tous, toute l'année. Ça n'a pas de prix, c'est donc gratuit!

PARTENAIRES ET MÉCÈNES

PARTENAIRES ET MÉCÈNES

Les expositions de cette saison ont pu voir le jour grâce à de nombreux mécènes et partenaires que nous remercions chaleureusement :

L'événement bénéficie du soutien de la SNCF, du Printemps et de Stockman



PRINTEMPS
ROUEN

STOCKMAN

LE FIGARO



CONNAISSANCE DES
arts

PROGRAMMATION DE LA RÉUNION DES MUSÉES METROPOLITAINS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

MOBILITÉ MÉMORABLE : ANNICA KARLSSON RIXON, LUMIÈRES NORDIQUES

JUSQU'AU 6 JANVIER 2019

Lumières Nordiques a invité Annica Karlsson Rixon à réaliser une œuvre photographique inspirée de la collection du Musée des Beaux-Arts de Rouen. Spécialement conçue pour être montrée dans une salle du musée, elle a pour titre « Mémorable Mobilité ». Annica Karlsson Rixon a choisi de travailler à partir d'un tableau légendaire du musée, « Les Énergés de Jumièges », représentant deux jeunes princes dérivant sur un fragile radeau. Ce tableau évoque, dans la lecture que l'on peut en faire aujourd'hui, les réfugiés qui entrent, ou tentent d'entrer en Europe sur des embarcations surchargées, avec l'espoir d'une vie plus décente. Il constitue ainsi le point de départ d'une enquête sur des sites marqués par des migrations le long de la côte normande, jusqu'à Dunkerque, au nord de la France.



Océan de traces, 2018 © Annica Karlsson Rixon

SAISON SUR L'ART DU DESSIN

JUSQU'AU 11 FEVRIER 2019

Le musée des Beaux-Arts de Rouen abrite l'une des plus belles collections d'art français XVII^e siècle, de l'époque d'Henri IV au règne de Louis XIV. L'exposition présente les trésors cachés du cabinet des dessins, par Callot, Vouet, La Hyre, Poussin ou Jouvenet, et seront accompagnés d'expositions dossiers de trois grands artistes contemporains créant ainsi une véritable saison sur l'art du dessin sous toutes ses formes, des plus anciens aux contemporains.



Simon Vouet, Étude pour la figure d'Endymion, vers 1635-1640

ARTS ET CINÉMA

DU 18 OCTOBRE 2019 JUSQU'AU 10 FÉVRIER 2020

Les liens du cinéma avec les autres arts et leurs influences réciproques sont le propos de cette exposition, organisée depuis une sélection d'œuvres appartenant aux collections de la Cinémathèque française enrichie par des emprunts à des grandes collections publiques françaises. La figuration cinématographique doit beaucoup aux quelques cinq cents années d'inventions formelles des peintres, des sculpteurs et des architectes, des premiers films réalisés par les frères Lumière qui entretiennent un air de ressemblance avec les motifs privilégiés par les peintres impressionnistes, aux liens de la Nouvelle Vague avec l'art radicalement nouveau des années 1960...



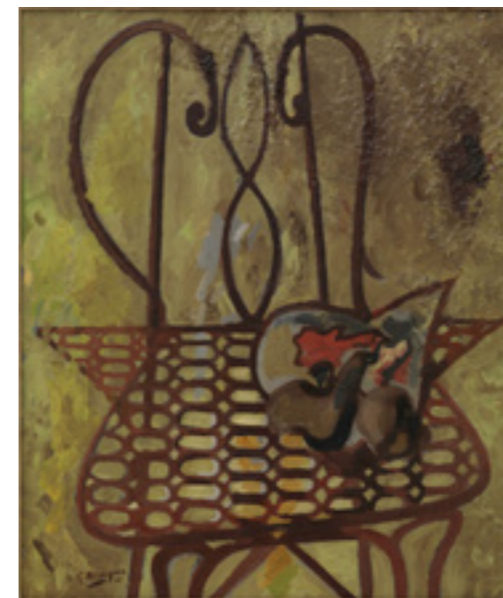
A. Hitchcock, Spellbound, 1945
Décor réalisé par Dali.

MUSÉES DE LA RMM

BRAQUE, MIRO, CALDER, NELSON... UNE CONSTELLATION D'ARTISTES À VARENGEVILLE 1928-1963

DU 5 AVRIL AU 2 SEPTEMBRE 2019

L'exposition permettra de découvrir la vie et l'œuvre de Braque à travers le filtre des diverses collaborations qui ont vu le jour à Varengenville – où l'artiste réside une partie de l'année entre 1930 et 1963 – et d'étudier plus particulièrement les séries qui sont intimement liées à son atelier normand : les sculptures en galets qui regardent vers la Grèce antique, les natures mortes et les vanités des années 1940, son travail d'illustrateur auprès des grands poètes de la seconde partie du vingtième siècle, les derniers paysages... En parallèle, un temps fort de l'exposition sera la confrontation des constellations de Miro – qui initie cette série emblématique de son travail à Varengenville en 1939 – et de Calder, qui répond formellement à son ami catalan au début des années 1940. A travers un ensemble d'œuvres choisies, il s'agira ainsi de montrer l'extraordinaire émulation qui existe entre ces artistes, peintres, poètes, sculpteurs, photographes ou encore architecte comme Paul Nelson, l'une des figures tutélaires de ce cercle, qui est le premier à s'installer à Varengenville en 1928.



LA RONDE, 4^E ÉDITION

DU 25 JANVIER AU 25 MARS

Pour la quatrième année consécutive, La Ronde, grande manifestation d'art contemporain du territoire normand, revient. Comme en 2017 et 2018, sur la base d'un appel à projet lancé à travers la France, les musées de la RMM et ses partenaires montreront le travail d'artistes d'aujourd'hui, reconnus ou émergents : sculpture, dessin, photographie, installations, céramique, performance... Toutes les formes de création contemporaine seront présentes et, pendant deux mois, les visiteurs pourront découvrir, au fil des différents parcours des collections permanentes, de nombreuses œuvres inédites.



Charlotte Coquen « Tagada » #3 ; grès émaillé et latex teinté, 220x122x170cm. 2018. Réalisé avec le soutien de Kéramis – Photo ©Kéramis

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN

Espl. Marcel Duchamp, 76000 Rouen
Accès handicapés : 26 bis, rue Jean Lecanuet
Ouvert tous les jours de 10h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@musees-rouen-normandie.fr
Entrée gratuite
mbarouen.fr

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE, ROUEN

1 Rue Faucon, 76000 Rouen
Ouvert tous les jours de 14h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@musees-rouen-normandie.fr
Entrée gratuite
museedelaceramique.fr

MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES, ROUEN

2 Rue Jacques Villon, 76000 Rouen
Ouvert tous les jours de 14h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
Tél. : 02 35 88 42 92
Mail : publics3@musees-rouen-normandie.fr
Entrée gratuite
museelescqdestournelles.fr

LA FABRIQUE DES SAVOIRS, ELBEUF

7 Cours Gambetta, 76500 Elbeuf
Ouvert tous les jours de 14h à 18h
Fermé les lundis, les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
Tél. : 02 32 96 30 40
Mail : publics3@musees-rouen-normandie.fr
Entrée gratuite
fabriquedessavoirs.fr

MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS, N-D-DE-BONDEVILLE

185 Route de Dieppe, 76960 Notre-Dame-de-Bondeville
Ouvert tous les jours de 13h30 à 18h
Fermé les lundis, les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
Tél. : 02 35 74 35 35
Mail : publics1@musees-rouen-normandie.fr
Entrée gratuite
corderievallois.fr

MUSÉE DES ANTIQUITÉS, ROUEN

198 Rue Beauvoisine, 76000 Rouen
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h15 et de 13h30 à 17h30, le dimanche de 14h à 18h
Fermé les lundis, les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
Tél. : 02 76 30 39 50 Mail : publics1@musees-rouen-normandie.fr
Entrée gratuite
museedesantiquites.fr

CONTACTS PRESSE

RELATIONS PRESSE LOCALE

- > **Walid Guerza**, Chargé de communication / Réunion des Musées Métropolitains (RMM)
Tél. 02 76 30 39 05 / walid.guerza@metropole-rouen-normandie.fr
- > **Hélène Tilly**, Chargée de projet communication & partenariats / Réunion des Musées Métropolitains (RMM)
Tél. : 02 76 30 39 09 / helene.tilly@metropole-rouen-normandie.fr
- > **Perrine Binet** / **Marion Falourd**, Attachées de presse de la Métropole Rouen Normandie
presse@metropole-rouen-normandie.fr

RELATIONS PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Agence de presse Anne Samson Communications

PRESSE NATIONALE

- > **Camille Julien**
Tél : 01 40 36 84 35 / rmm@annesamson.com

PRESSE ÉTRANGÈRE

- > **Federica Forte**
Tél : 01 40 36 84 40 / rmm@annesamson.com